

Ebony, Ivory et Sardines au Nutella



Allo? Oui? Quoi encore? J' t'ai dit qu' c'était fini, Marco ! Et en plus, j' suis en voiture pour Rouen...J'ai pas l' temps de t' parler et puis de toute façon, ça n' te regarde pas! »

Bip! Anne-Marie jeta violemment son portable sur la boîte de sardines entrouverte sur le siège passager;

- « Merde... ça commence mal ! Bon, faut que j' me calme...si j'veux pas arriver hystérique à l'interview. Il me reste encore 100 bornes. »

Ce matin, au départ de Lille, le brouillard l'avait déjà mise dans un état de stress qu'elle avait du mal à contrôler, sans compter les bouchons qui allait la mettre en retard à ce fameux rendez- vous.

C'est Stef' qui lui avait parlé de cet Abou Bacri, un étudiant sénégalais en FLE qui allait pouvoir la renseigner sur le thème de sa thèse de journaliste : "Croyances et Superstitions au Sénégal".

« J'espère pour toi Stef' que ça vaut le coup, que j'ai pas fait tous ces kilomètres pour rien! » pensa-t-elle.

Mont st Aignan, 1 h plus tard...Anne -Marie reprit son téléphone puant la sardine.

- « Oh, c'est pas vrai, ça glisse, pff!! »

- « Allo! Oui, euh, Abou Bakri, c'est Anne- Marie, l'étudiante en journalisme de Lille. Nous avons RV pour une interview mais je ne suis pas sûre de vous trouver, comment vous reconnaître? »



- « Bonjour Mademoiselle. Je suis déjà sur le lieu de notre RV. J'ai un grand manteau vert et une écharpe rouge. Vous ne pouvez pas me rater, je suis très grand et je porte des lunettes. »

- « OK! A tout de suite! »

La voiture stoppa net devant lui. Effectivement elle le reconnut tout de suite. Son téléphone sonna au moment où Abou entra dans la voiture.

- « Allo? Encore? »

Abou eut un mouvement d'étonnement et de gêne en entendant le ton de la conversation et le comportement de la demoiselle l'indignait. S'il n'avait pas lui-même nettoyé la banquette, il se serait retrouvé les fesses dans les sardines. Et elle parlait, parlait encore, sans gêne et sans se soucier de lui. Abou décida de descendre et de partir. Anne-Marie raccrocha précipitamment

- « Attendez! Attendez! Excusez-moi ! Revenez ! »

- « Ecoutez mademoiselle, rappelez-moi quand vous serez vraiment plus disponible!"

L'avion volait à basse altitude à destination de l'aéroport d'Orly. Anne-Marie, pensive, regardait la tour Eiffel à travers le hublot. Elle s'imaginait déjà le succès du reportage qu'elle venait d'effectuer à Setubal, bien décidée à obtenir le premier prix du film documentaire sur la sardine.

Abou Bacri, à quelques mètres d'Anne-Marie, mais ignorant encore sa présence, errait hagard dans le couloir, harassé par la semaine trépidante qu'il venait de passer à Lisbonne entre ses élèves de FLE et des activités annexes moins avouables... Il était bouleversé d'avoir à nouveau égaré ses lunettes, et tentait de trouver de l'aide auprès des passagers.

Tout à coup il entendit une voix qui lui sembla familière, se retourna vivement et se demanda qui était cette jeune femme blonde qui sentait vaguement la sardine. Après quelques hésitations il reconnut Anne-Marie.

Les pensées d'Anne-Marie s'accéléchèrent :

- « Quand je pense que je n'ai même pas eu le temps de me doucher, mes doigts empestent la sardine ! Pourvu qu'il ne soit pas de la vieille école et qu'il ne se mette pas à me baiser la main... »

Abou Bacri, ému, n'osait pas la regarder dans les yeux de peur qu'elle ne découvrit son léger strabisme.

- « Je l'inviterais bien à dîner ! Pourvu qu'elle accepte ! Je lui laisserais le temps de prendre une douche... »

D'un commun accord, Anne-Marie et Abou Bacri décidèrent de s'attendre à la sortie de l'avion. Au moment où les bagages arrivèrent Abou Bacri lança son invitation aussitôt acceptée par Anne-Marie qui n'attendait que cela depuis qu'elle avait revu Abou Bacri dans l'avion. Ils passèrent la journée ensemble, réjouis du hasard heureux qui les avait réunis, se découvrant au fil des heures des tas de goûts communs et sentant déjà confusément l'attirance qui les poussait l'un vers l'autre.

4 décembre 2003, 20h54
 « Suis rentrée à toute vitesse pour raconter ma journée. Je suis toute excitée, je ne sais pas par où commencer. Je l'ai revu ! WAOU ! que dire ?...Au café de la gare, j'ai vu, enfin, j'ai deviné dans ses yeux que je lui plaisais. Mais peut-être que c'est mon imagination, car il reste distant... »

A suivre...

Anne- Marie

4 décembre 2003, 23h45

« Je n'arrive pas à trouver le sommeil. Dès que je ferme les yeux, je vois son visage angélique...Je ne sais pas comment lui dire que je l'aime. J'ai essayé de le faire aujourd'hui, mais je n'ai pas réussi à surmonter ma timidité. Et si elle ne ressentait pas la même chose ? »

Abou Bakry

15 décembre 2003, 16h48

« Je suis dans le train, le paysage qui défile m'éloigne d'Abou Bakry. J'ai passé trois jours à Rouen. Eh oui ! Je suis restée plus longtemps que prévu ! Pourquoi ? Eh bien, il s'est enfin décidé à m'avouer ce que je soupçonnais depuis des semaines...Restaurant sénégalais, soirée

au théâtre, promenade sur les quais, tendres mots échangés, enfin, le bonheur final, il m'a embrassée !!!

Anne-Marie

15 décembre 2003, 20h32

« Elle est partie...partie pour une éternité. Elle m'a annoncé qu'elle devait faire une mission à l'étranger pour un mois. Mais qu'importe, nous nous aimons, et rien ne pourra nous séparer. »

Abou Bakry

Un mois plus tard...

De : anne.marie@yahoo.Fr

A : abou.bakry hotmail.com

Objet: retour en France

« Mon boubou d'amour,

Je suis à Paris et je t'attends.

A partir de maintenant, le temps nous appartient.

Je t'aime, Anne-Marie »

Il était évident pour tous les deux que quelque chose se passait.

Abou Bakri brûlait d'amour pour Anne-Marie, et Anne-Marie, de toute sa vie, n'avait jamais ressenti une telle attirance pour un homme.

Une grande idylle naissait dans leur cœur au fur et à mesure des rencontres, des mots doux et des baisers échangés. L'amour avait joué ses premières billes dans cette aventure aux couleurs du printemps.

Après un mois entier de flirt, de dîners de pleine lune et de fleurs échangées, Anne-Marie voyait tout à travers le regard séduisant d'Abou Bakri, cet homme mystique auquel elle vouait une admiration sans bornes.

Chaque mot qu'il prononçait, chaque caresse qu'il lui volait, la transportait dans un univers dont elle seule détenait la clef.

L'idée d'une installation pointait le bout de son nez. Elle apparaissait comme la suite logique de cette aventure sans limites entre les nouveaux amants.

Anne-Marie, qui vivait chez sa mère, pensait déjà à s'installer dans l'appartement d'Abou-Bakri, situé en centre-ville. Elle y passait déjà le plus clair de son temps, et y avait pris ses petites habitudes.

Abou-Bakri, effaçant son air sérieux, rit en apprenant la nouvelle. Il était ravi qu'Anne-Marie lui propose un tel engagement. Cela signifiait tant pour lui ! Lui qui semblait si attaché à ses valeurs d'un amour sincère et pur.

A ses yeux, ils étaient à présent ensemble pour de vrai, pour la vie.

Ce soir là Abou-Bakri était encore en retard pour le dîner. Contemplant son plat de sardines au chocolat frémissant, Anne-Marie se rongait les ongles nerveusement. Les absences d'Abou Bakri se faisaient de plus en plus fréquentes et son comportement commençait réellement à l'inquiéter. Anne-Marie décida donc de mener sa petite enquête.

Non sans une certaine excitation, elle entreprit de filer son bien-aimé. Après plusieurs jours d'investigations, elle découvrit avec stupeur Abou-bakri dans la file d'attente du casting de la Star Academy. En la voyant Abou pâlit :

- Qu'est-ce que tu fais là ?
- C'est plutôt à moi de te poser la question ! Tu m'as dit que tu allais en cours... c'est pour ça que tu es si bizarre en c'moment ?
- Laisse moi t'expliquer Anne-Marie...je ne te l'ai jamais dit mais j'ai, j'ai... toujours rêvé d'être une star. Ça fait des mois que je prépare ce casting... Tu veux voir ma nouvelle "choré" ?
- Mais comment peux-tu avoir envie de t'exhiber dans ce genre d'émission ! Tu es vraiment ridicule mon pauvre Abou-bakri !

Anne-Marie fit demi tour sans un regard pour son fiancé.

Si jusque là vous pensez qu'Abou Bakry menait une vie saine et bien rangée aux côtés de sa chère et tendre Anne-Marie, c'est bien le moment de vous détromper ! On a, pour le moment, seulement parlé de la partie visible de sa vie, mais à en croire les nombreux bruits qui courent sur lui dans les couloirs de la fac, Abou Bakry n'est pas

l'étudiant timide et nonchalant qu'on croyait. Parce que même s'il est myope depuis sa plus tendre enfance, croyez bien qu'il sait repérer les plus jolies filles à des kilomètres à la ronde, tel un lynx suivant sa proie !

C'est en se rendant au gymnase pour son entraînement de basket, il y a six mois, qu'Abou Bakry eut une révélation ! A quelques mètres de lui se tenait une femme d'une beauté insoupçonnée, jusqu'alors son entraîneuse ! Cette femme mûre de 35 ans, qu'il côtoyait tous les jours sur le terrain de basket, ne lui était jamais apparue comme une conquête possible.

Pourtant ce soir-là, en la découvrant en jupe, sans ses éternelles baskets ni son chronomètre autour du cou, les cheveux bien coiffés, elle lui apparut comme sortant d'une fontaine de jeunesse ! Plus Abou s'approchait d'elle et plus le sourire de cette nouvelle déesse devenait étincelant, au point qu'il ne put s'empêcher de la complimenter et de l'inviter à dîner.

Il commença dès lors à mentir à Anne-Marie pour pouvoir rejoindre sa belle trentenaire. Toutes les excuses lui étaient bonnes pour s'absenter : sortir acheter des cigarettes à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, assister à une conférence sur la vie des fourmis en Amazonie... Sans parler de ses nombreuses heures d'entraînement qui triplèrent en l'espace d'une semaine. Il se croyait malin, Abou ! Mais tel fut pris qui croyait prendre ! Anne-Marie n'était pas si bête et toutes ces étranges excuses lui mirent la puce à l'oreille. Comme une vraie détective, elle mena son enquête et ne tarda pas à découvrir le pot aux roses ! Le casting de la Star Académie, encore un beau mensonge qu'il lui avait débité pour se trouver un alibi.

Après une longue période où la monotonie du quotidien l'emporta sur la fougue extatique des premiers temps, Abou n'en pouvait plus. Seul le bruit des tasses, le tic-tac mécanique de l'horloge, apportaient un semblant de vie quand il était à la maison. Comment faire ? Devait-il avouer l'indicible ? Fuir ? Rester en tout cas était inimaginable tant le secret le hantait et rendait toute vie aux côtés d'Anne-Marie impossible. Un court instant il repensa à la passion qui les avait habités lors de ce dîner pendant lequel ils s'étaient cachés pour manger les yeux dans les yeux, amoureuxment, des sardines à l'huile Pompon Rouge trempées dans du Nutella. La dernière pub pour les retraites du Crédit Lyonnais le ramena à la dure réalité. Ne rien lui dire, tout lui avouer : les deux voies lui paraissaient sans issue. Néanmoins, il décida de prendre son courage à deux mains, de surmonter sa peur en l'invitant au restaurant pour tout lui dire. Il l'attendait patiemment dans le salon, elle devait être là 19h20, juste après le cours de l'énigmatique monsieur Cortès.

« Anne-Marie, il faut que je te dise, je suis, enfin... heu..., j'ai... heu... ».

Abou Bakry, si calme et si réfléchi d'habitude, laissait entrevoir des signes d'énervement. Le ballon de basket vola dans le vaisselier et explosa la vitrine. Qu'avait-il fait ? Un cadeau de belle-maman ! En ramassant les éclats de verre il se blessa à la main. Un peu de calme lui ferait le plus grand bien. Après s'être mis un pansement, il décida de s'allonger une petite heure dans leur chambre. En glissant sa main sous l'oreiller d'Anne-Marie pour sentir son parfum, il découvrit une lettre :

« Je t'aime. Adieu ».

Cette séparation leur avait permis de réfléchir à leur relation, de se retrouver seuls avec eux-mêmes. Les jours passant, A.B. se rendait compte qu'A.M lui manquait. Il n'avait pas envie pour autant d'abandonner sa double vie qui était sa liberté. Ou du moins, une certaine liberté. Il ne souhaitait pas réellement tout partager avec elle mais préserver son domaine secret. Pour donner l'amour, il avait besoin de se retrancher de temps en temps dans ce hors-la-vie.

Le plus important maintenant était: allait-elle accepter ou pas cette vie à double facettes? Allait-elle aimer le personnage apparemment complexe et double, multiple même qu'il était par choix ? Ils se revoyaient souvent maintenant, et après avoir été comme des étrangers l'un pour l'autre, ils avaient recommencé le ballet de la séduction, de l'apprivoisement. Cependant elle n'acceptait pas, et le disait bien haut, de recommencer la vie commune. Elle ne voulait plus se donner le risque d'une nouvelle naissance d'amour malheureux. AB prit alors une décision qui allait, croyait-il, métamorphoser sa vie. Il se laissa pousser la barbe et les cheveux , troqua ses lunettes de myope contre des lentilles de couleur bleue, revêtit de grands boubous bariolés et chaussa des babouches en peau de chèvre. Il se recréa! Métamorphose de l'apparence pour tenter de séduire de nouveau cette amazone et se "l'attacher" à tout jamais. Cette sorte de piège miroitant attira la douce proie mais ne fut pas un nid assez tendre pour qu'elle y demeurât! Le stratagème ne marcha pas...Elle resta quelque temps avec lui puis disparut à jamais. Et il se retrouva seul au milieu de sa double vie, des multiples personnages qui cheminaient en lui, dans ses babouches, ses boubous, sa barbe, ses illusions pas tout à fait perdues car son entraîneuse de basket était encore là, et puis, au stade, il avait aperçu une petite étudiante sénégalaise qui, décidément, semblait avoir l'œil assez tendre quand il se

posait sur lui. Allez, la vie n'était pas si triste que cela, et, comme on dit en France : « une de perdue, 10 de retrouvées ». « A nous deux Rouen ! » dit-il en prenant son sac de sport. Et d'un pas énergique, conquérant et guilleret, sifflant un air de Lara Fabian où il était question d'un loup et d'un Roi (lui, assurément !) il se rendit au Gymnase de Mont Saint Aignan !